

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 11

Artikel: Parallèle : dédié aux dames
Autor: Schenkel, Marthe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une plume que de sa main
A son aile il avait choisie,
Ce fut là son pinceau divin,
Et sa couleur fut l'ambroisie.
Emma dans cet état charmant
Ouvre ses beaux yeux, et s'éveille;
Je profitai du doux moment
Et risquai le sort de l'abeille.
Aux tendres baisers du zéphyr,
Vous avez vu des fleurs écloées...
J'en fis autant, et le plaisir
Changea plus d'un bouton en roses.

(Par le cit. MIMANT.)

(Communiqué par Pierre d'Antan).

Lo tsat à la tanta. — Ma tanta Lizette avai
ou tsat que l'amavé tot coumeint se l'irè son
proupo bouébo, et on l'ai avai de que po que
vignè bio, l'ai faillai copa la quia.

Ma tanta renascavé dé férè cll'opérachon à
cllia pourro bittè, et po ne pas trao le férè suffri
ein la copeint tota d'un coup, l'eiu copa avoué
sé tailliès houtz dzo dé fila on petit bet ti le matins.

Parallèle.

Dédicé aux dames.

La femme est un être de race inférieure, pé-
trie de charmes, concèdent quelques-uns,
sans que cela lui enlève un seul de ses
multiples défauts, corrigeant d'autres, trop nom-
breux, hélas !

Voyons un peu cela, je vous prie.

La femme est bavarde, ou le sait et on le re-
dit. Voyez-la à la fontaine, rincant toutes sortes
de lessives, ou bien, dans un milieu plus distin-
gué, observez-la au thé de cinq heures, potinant
avec ses bonnes amies. Voyez ces bandes de pe-
tites filles sortant de l'école ; à peine échappées
des jupons de leur mère, les voilà qui s'es-
sayent à tous les commérages ! Et les bonnes
vieilles, au coin du feu, ont encore mille histoires
à raconter ; et avec quelle volubilité ! Le temps,
qui détériore tout, ne fait qu'assouplir la langue
des femmes ; à l'usage, elle ne s'émousse pas ;
elle s'aiguise.

Donc, c'est entendu ; dans toutes les positions
sociales, du berceau à la tombe, la femme est
exceptionnellement bavarde !

Au milieu de cet étourdissant parage, que
fait l'homme, cet être de race noble et supé-
rieure ?... L'homme se tait ! En silence, il dé-
guste son bock au café du coin, ses trois décis à
la pinte villageoise ou sa chopine d'Yvorne dans
un cercle plus sélect ! Avec le moins de paroles
possible, il décide des affaires politiques du pays
et procède aux élections de ses députés ! Assis-
tez plutôt à une de ces nombreuses assemblées
préparatoires, à la veille des élections ! Quelle
sagesse, quelle prudence, quelle modération
dans les rares discours qui y sont prononcés !
Pas une parole inutile, pas un mot de déplacé,
pas une syllabe qui ne soit justifiée ! Ah ! mes-
dames, quelle leçon pour vous ! Si vous saviez
au moins en faire votre profit !

En silence, l'homme savoure son triomphe !

La femme est curieuse, aussi. La preuve,
c'est que pour illustrer la curiosité, c'est tou-
jours une petite fille qu'on représente l'oreille
collée au trou de la serrure. Et vous savez bien
que ça ne lui passe pas en grandissant !

L'homme, au contraire, est discret. Jamais il
ne cherche à connaître ce qui ne le regarde
pas..., à moins que cela ne puisse lui être utile.
Car, chez l'homme, la curiosité est une qualité
qui le pousse à s'instruire toujours davantage
et à sonder les mystères de la science, des
arts..., et de bien d'autres choses !

La femme est coquette, vaniteuse, vaine, son
esprit n'étant pas assez développé pour lui per-
mettre de s'intéresser aux choses élevées, elle
se contente de s'attacher aux frivolités de l'exis-
tence. Son oracle préféré, c'est sa petite glace
de six sous ou sa luxueuse psyché. Elle dépense

pour sa toilette les trois quarts de son temps et
la moitié des revenus de son mari.

L'homme est simple, naturel et point du tout
vain. Ce n'est assurément pas pour satisfaire à
sa fatuité qu'ont été inventés mille remèdes
contre la calvitie, mille pommades pour faire
croître la moustache récalcitrante et une cer-
tainne ceinture électrique pour redonner force,
vigueur, beauté ! (Voulez-vous plaider aux fem-
mes ?)

Que vous dirai-je encore, et qu'ajouter à cette
sombre liste des imperfections de la femme ?
L'autorité scolaire a percé à jour encore un maître
défaut que je n'aurai garde d'oublier ici : la
femme est partiale !

Oui, tellement partiale que l'autorité ci-men-
tionnée, dit dans une circulaire à propos des
examens du printemps : « Le comité des dames
(c'est magnifique, vous savez, que des dames
osent faire partie d'un comité !) procédera à un
examen des travaux à l'aiguille, et appréciera,
par une note, l'ensemble des travaux de chaque
élève. » Et au-dessous, l'aimable remarque sui-
vante : « Dans le but d'assurer l'impartialité de
cet examen, les travaux de chaque élève portera-
ront un numéro seulement, et le nom de l'élève
sera indiqué après que l'appréciation ou la note
aura été donnée. »

Cà, par exemple, c'est un peu fort ! Voyons,
mesdames, ne protestez-vous pas contre cette
nouvelle accusation ? Il y a assez longtemps que
nous supportons le poids des fautes commises
par notre malencontreuse mère Eve. C'est le
moment de secouer le joug ; ou, bientôt, il sera
avéré qu'à côté de tous ses autres défauts, la
femme est aussi incapable de juger sainement
et impartiallement.

Alors, quoi ? Pendant que ces messieurs des
commissions scolaires mettent des notes d'é-
criture, de dessin, de dictée, de composition et
d'arithmétique à des bambins dont le nom est
écrit en toutes lettres sur les travaux ; tandis
que monsieur le Président met des 1 au fils de
monsieur le Secrétaire pour que monsieur le
Secrétaire mette des 1 à la fille de monsieur le
Président ; alors que ces messieurs interrogent
des élèves qu'ils connaissent et qu'ils sont sou-
vent déterminés à apprécier d'avance ; alors,
dis-je, vous, mesdames, vous seules, vous vous
laisseriez accuser tranquillement de partialité
et brider honteusement en conséquence ! Car,
dit l'homme, la femme est sujette à l'erreur, la
femme n'a pas le sentiment de la justice et de
l'équité !

Eh ! bien, messieurs, appréciez-les vous-mê-
mes ces travaux numérotés de nos fillettes ;
mais non, au lieu de flétrir, nous mettrons
des noms, car l'homme est impartial de nature,
l'homme est parfait de naissance !

Allons, mesdames des Comités de couture,
renoncez à vos fonctions en faveur de ces mes-
sieurs ; ou plutôt, mesdames, ayez un brin de
courage, et ne vous laissez pas traîter ainsi.
Protestez, réclamez, vous obtiendrez justice.
L'homme n'est-il pas impartial ?...

MARTHE SCHENKEL.

APRI LÈ VOTE

(Réflexion d'un conseillé que l'e revagnâ.)

St coup, cllia vôte sant passâie,
N'ein su pardieu pas mau conteint :
Adi corre à cllia z'asseimbliaïe,
Adi rire contre l'e dzein,
Ti lè pas trére sa carletta,
Totsi la man à tot on mouï,
Bâire quartetta et quartetta.
L'e pénâbliio po reveni.
Et lè discou que faillai férè !
Mè que su pas tant alleingâ
Faillai dere de cllia z'affére
Que n'ein crayé pas p'i lo quâ.
Faillai promettre mè de tommâ
Que de pan, l'e de bâ savâ!

Et avai onna rid' estoma.
— Et se n'été pas revagnâ !

Et la fenna que fâ la potta,
Que vo dit très tote lè né :
« Te reveint dza de ta ribotta,
Ie t'ant rido gardâ per lè.
Te devétrai avai vergogne !
T'ein a payi de clliau demî. »
Vegné asse chet qu'onn' alogne :
Ie faut souffri po reveni !

Quinna senanna effroyablia,
Pétâvo mingo, lo vo dio ;
Faillai fère 'na mena aimâbilia
Ai dzein que sè fôtan de vo...
Et dein quat'r an tot recoumeince !
Foudrài ître nommâ à vya ;
Sarâi pas trau, et adan dinse
On dera : « Ie su revagnâ. »
Ein avai que voliâvant mettre
On autre conseillé que mè.
Clliau dzein sè crayant dza lè maître,
Desant : « Vilhio, te tè démet. »
Serpeint ! Mè fottâvant la fouâre,
Ma p'i vegnâ tota crépya.
M'an-t'embêtâ ! M'an-te fê pouâre...
Euh ! se n'été pas revagnâ !

Einfñ, lâi su ! N'e pas sein peinna,
Reverri dan lo Grand Conset,
La pe conteintâ l'... ma fenna
Que mè dit ora : « Ton bâlliantset
Foudrài lâi ragrandi lè lame
Po pas avai l'air trau regnâ. »
N'e pas rein lo temps io ie brâme !
E-te que su pas revagnâ ?
M'a demandâ n'a balla roba,
Dâi solâ nâovo, on tsapi,
Et reverni sa garda-roba
Pu lâi atselâ on mantî.
Su bin d'accô : 'na conseillère
Ne dusse pas fère pedhi,
Faut que l'ausse dâi biau z'affére :
Son hommo l'a pu reveni.

— « Te compreind, — que ie mè fâ dinse, —
Que mè faut lè pe biau z'haillon ;
Vu la illau et na pas lè crinse,
Su pas fenna d'on pétollion,
Tè, t'i dein lè fonction publique,
Dein lè hiaute z'autoritâ :
Ie su dan 'na fenna publique,
L'e su, pisque t'i revagnâ ! »

MARC A LOUIS.

En l'honneur de Saint-Saëns. — M. Camille De-
coppet, conseiller fédéral, et S. E. M. Beau, ambas-
sadeur de la République Française, à Berne, ont
bien voulu accepter la présidence d'honneur des
fêtes musicales de Vevey en l'honneur de Saint-
Saëns, les 18, 19, 20 et 21 mai.

Théâtre. — La clôture irrévocable. Samedi 15 et
dimanche 16 courant à 2 ½ h. et à 8 ½ h. auront
lieu irrévocablement les quatre dernières représen-
tations de **Michel Strogoff**. Avis aux retardataires.
Il y eut foule à toutes les représentations et tous
les spectateurs sont enchantés.

* * *

Kursaal. — Depuis mardi, le Kursaal ne désem-
plit pas. C'est la revue *La Paix chez nous*. Son
succès est très grand et très mérité. La donnée est
amusante, elle est traitée avec esprit et la dose de
malice nécessaire et permise ; la musique variée
est fort bien orchestrée par M. Michel ; les inter-
prètes sont tous excellents, irrésistibles de comique,
séduisants de grâce ; les décors de M. Vanni
sont des plus réussis ; enfin, les costumes, charmants
et originaux, sont de Mme Tapie et la mise
en scène impeccable de M. Tapie : c'est tout dire !
Tout Lausanne court à Bel-Air. — Représentations
tous les soirs et le dimanche en matinée et le soir.

Voici l'énumération des 17 tableaux :
1^{er} tableau : Sur la place de la gare. — 2^e tableau :
Sous la marquise. — 3^e tableau : La gare de 1859.
— 4^e tableau : La gare qui s'en va. — 5^e tableau : La
nouvelle gare. — 6^e tableau : Effet de nuit. — 7^e tableau :
A Vevey. — 8^e tableau : Le quai Haldimand
à Ouchy. — 9^e au 13^e tableaux : Le tour du lac en
hydroplane. — Morges. — Genève. — Evian. — St
Gingolph. — Ouchy, le feu d'artifice. — 14^e tableau :
En St-François. — 15^e tableau : Les jardins de Beau-
Rivage. — 16^e tableau : Le salon de la Paix. —
17^e tableau : La Paix chez nous !...

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.